4e Année. — N° 23. 5 Décembre 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

DISCUSSION " COURTOISE "

Dans la *Revue du Monde Invisible* du 15 novembre, M. Elie Méric, que nos lecteurs connaissent, écrit ceci :

UN MOT D'EXPLICATION.

« Les spirites du cercle de Charleroi se sont réunis en séance, et après avoir lu à haute voix notre article sur le *Spiritisme et le Monde occulte*, ils ont reçu des Esprits la réponse qu'on va lire.

« Nous aimons les discussions *courtoises et loyales ;* aussi nous reproduisons volontiers, en les faisant suivre de courtes observations, les réponses de l'Esprit de l'autre monde. »

Et M. Méric reproduit, en effet, une *dictée médianimique*, signée ALLAN KARDEC, parue dans la *Vie d'outre-tombe* du 15 octobre 1898 et qui indique nettement le rôle des Esprits, la mission des spirites à l'heure où nous sommes.

M. Méric croit devoir faire suivre cette communication de l'affirmation que voici :

« Cette réponse *courtoise* laisse debout nos objections que nous pouvons résumer ainsi... »

Et notre contradicteur résume en cinq points les dites objections, que nous nous faisons un devoir de discuter à notre tour pour tâcher d'en entamer le granit :

« *1° Nous n'avons aucune preuve certaine de l'identité du défunt qui répond dans les expériences spirites. Souvent même l'Esprit a fait cet aveu que nous avons recueilli : « Les morts ne répondent pas : c'est* MOI *qui vous parle à leur place. » Ce* MOI, *c'est l'agent mystérieux qui connaît à merveille votre présent et votre passé.* »

Nous pensions notre contradicteur plus au courant de ce qui se passe généralement dans les séances de spiritisme. Les Esprits désincarnés qui viennent y prendre part sont attirés presque toujours par leurs affinités avec nous. Une réunion de savants attire des Esprits savants; des hommes légers attirent des Esprits de même caractère; des ecclésiastiques férus du dogme appellent involontairement parmi eux d'anciens ecclésiastiques qui ne veulent point encore assouplir leur entendement et restent confinés dans leurs vieilles erreurs orthodoxes. Nous sommes persuadé que M. Méric aurait pu savoir le nom de l'*Esprit mystérieux* qu'il dit avoir plusieurs fois interrogé. Ce farceur se fût appelé : SATAN, tout simplement, parce que son désir était de persuader à ses interlocuteurs terrestres que la puissance diabolique est réelle, qu'elle existe toujours, et que l'Eglise catholique doit condamner les pratiques spirites. Mais si jamais « l'Esprit mystérieux qui sait tout et peut tant de choses » revient encore vous faire un aveu, demandez-lui, comme preuve de sa puissance, de produire un fait remarquable, un phénomène hors de pair. Presque tou-

jours, vous le verrez fuir à votre première réquisition. Mais s'il est doué de quelques facultés physiques puissantes, ce qui est le propre de beaucoup d'Esprits inférieurs, alors posez-lui une question de haute morale, de philosophie transcendantale, et vous serez étonné de la pauvreté de ses réponses. Ce Satan-là, soyez-en sûr, n'est qu'un vulgaire mystificateur, ou un ancien serviteur de l'Église, travaillant encore confusément à propager ses croyances.

Nous vous avons déjà donné « courtoisement et loyalement » les preuves que nous avions de la réalité des manifestations de *défunts*. Nous attendons donc votre réponse sur ce sujet comme sur beaucoup d'autres, étonné de ne l'avoir point encore reçue.

« *2° Si les Esprits qui répondent dans les expériences spirites étaient réellement les interprètes de Dieu et les organes de la vérité, ils ne se contrediraient pas sur des points aussi essentiels que notre nature, notre origine et notre destinée. Dieu ne peut pas se contredire.*

« *Or, les Esprits les* PLUS SÉRIEUX *se contredisent dans leurs communications avec nous. A Besançon, ils affirment au Dr de Maiche et aux assistants la réalité du ciel, du purgatoire et de l'enfer. A Charleroi, et ailleurs, ils réprouvent l'idée de l'enfer, et ils affirment le dogme spirite des réincarnations.*

« *Donc, ils ne sont pas les organes de la vérité.* »

Notre contradicteur nous permettra de lui dire qu'il a une singulière façon d'envisager le monde des Esprits. S'imagine-t-il qu'à peine morts dans la chair, nous nous élevons, par l'âme, à la compréhension de toutes les vérités, à la pratique de toutes les vertus? Dans ce cas, en effet, la réincarnation ne serait pas nécessaire.

Mais qui ne sait, parmi les spirites, que nous nous retrouvons, de l'autre côté du tombeau, tels que nous étions en quittant ce monde, avec toutes nos qualités et tous nos défauts? Les vicieux ou les ignorants ne sont pas devenus vertueux ou savants, en touchant le seuil de l'au-delà. Dès lors, quoi d'étonnant que les communications des Esprits, aussi variées que les caractères et les connaissances des êtres invisibles qui nous les adressent, ne soient pas toutes coulées dans un même moule? C'est cette diversité qui, précisément, nous fait comprendre le monde invisible tel qu'il est. Si nous constations une uniformité parfaite dans les réponses qui nous sont données de l'au-delà, alors nous pourrions croire qu'un seul Esprit les a édictées et que cet Esprit est un être d'une puissance hors ligne, presque l'égal du Créateur. Ce pourrait être Satan, si Satan existait.

Mais non : les communications que nous recevons, par leur variété, leurs alternatives d'élévation et d'infériorité, indiquent précisément que nous avons affaire à des hommes, sujets à erreur comme nous.

Cependant, ces communications ont parfois un tel caractère de grandeur et de sincérité que nous ne pouvons douter de leur haute origine. Et alors nous remercions Dieu de nous avoir fait connaître une parcelle de plus de l'éternelle vérité.

« *3° Selon les spirites, les défunts se réincarnent après la mort, ils vivent en chair et en os, autour de nous. Et, cependant, on les évoque, ils nous apportent leurs communications, sans le savoir, sans le vouloir, ils assistent aux séances spirites. N'est-ce pas une contradiction flagrante? Nous aurions ainsi un Voltaire réincarné qui serait quelque part sur la terre, et un Voltaire astral, esprit pervers, inconnu du premier, qui répondrait à nos évocations! Est-ce possible?* »

Ce qui n'est pas possible, c'est de comprendre ainsi la loi de la réincarnation. Où M. Méric a-t-il vu que les Esprits se réincarnent généralement aussitôt après leur mort corporelle? Ils peuvent rester bien des années, des siècles même, à l'état d'Esprits désincarnés, et c'est ainsi que nous pouvons les évoquer. Mais s'ils sont réincarnés, ils ne pourront nous répondre, sauf dans certaines conditions psychiques spéciales, ou pendant le sommeil de leur corps. C'est ainsi que l'on a pu constater quelquefois des apparitions à distance d'Esprits parfaitement *incarnés*. L'Eglise elle-même fournit plusieurs exemples de ces dégagements *périspritaux*.

Quant aux Esprits délivrés de l'étreinte du corps, ils peuvent nous répondre avec la plus grande facilité. Ils traversent l'espace avec beaucoup plus de rapidité que la lumière et se transportent presque instantanément auprès de nous.

Et Voltaire? Voltaire ne saurait être double en tant qu'Esprit, malgré toute son admirable intelligence. Il n'est et ne sera jamais qu'une unité, pour si grande qu'on l'imagine. S'il est dans l'espace, dans l' « astral », pour nous servir du mot de M. Méric, c'est qu'il n'est pas réincarné. S'il est réincarné, il n'est pas dans l' « astral ». Et cette dualité supposée par M. Méric n'est qu'une plaisanterie ou une preuve qu'il n'a pas assez étudié la loi des phénomènes spirites.

« 4° *Selon quelques spirites rebelles au dogmatisme, la raison reste toujours maîtresse de juger des réponses spirites, de les accepter ou de les rejeter. C'est donc la raison qui reste juge de la vérité dans cette question de la destinée humaine. Mais, si vous attribuez cette puissance à la raison, si c'est elle qui doit vous éclairer, si c'est elle seule que vous devez suivre, à quoi bon consulter les Esprits? Le philosophe répondra : Je n'ai pas besoin de vos Esprits, la raison me suffit.* »

M. Méric est un homme habile, mais il suffit d'un peu de réflexion pour comprendre l'inanité de la réponse qu'il vient de nous faire.

Evidemment, notre raison n'est qu'un moyen de contrôle des vérités qui nous sont enseignées, et elle ne constitue pas par elle-même *l'enseignement*. Nous avons eu la révélation judaïque, la révélation chrétienne et, en dernier lieu, la révélation spirite. Laquelle est la meilleure, la plus complète? C'est à la raison de décider. C'est en ce sens que nous devons nous laisser guider par elle, mais ce n'est pas un motif, au contraire, pour ne pas provoquer les enseignements des Esprits. Ils ne nous disent pas, eux, de fouler la raison aux pieds pour croire sans comprendre et juger sans connaître. L'appel qu'ils font sans cesse à notre raison indique la communion, aujourd'hui possible, de Dieu avec l'homme.

Dans l'enfance de l'humanité, l'homme se courbait devant le mystère impénétrable et écoutait en tremblant la voix des oracles. Aujourd'hui, l'homme lève son regard vers le ciel, étudie la marche des astres, lit dans le livre de la Nature et commence à comprendre Dieu. Sa raison est le corollaire, le support de sa foi. Partout où il n'en est pas ainsi, la foi est condamnée à une disparition prochaine.

« 5° *J'ai dit que ces expériences spirites offraient de grands dangers. Méditez cette parole d'un spirite célèbre, du Dr Gibier, dans l'*ANALYSE DES CHOSES, *p. 185 :* « *J'ai fait allusion ailleurs aux inconvénients* QUI RÉSULTENT, POUR LA RAISON DE CEUX QUI N'AURAIENT PAS LE SYSTÈME NERVEUX TRÈS SOLIDE, *de l'étude de la psychologie phénoménale... la première* LARVE *venue peut s'emparer de notre périsprit et causer des malheurs irréparables.* »

Nous avons connu des centaines et des milliers de spirites. Il faut croire qu'ils n'avaient point emmagasiné de « *larve* » dans leur périsprit et qu'ils avaient tous « le système nerveux très solide », car ils se laissaient guider par la raison et aussi par la bonté.

Dire qu'aucun d'eux n'avait d'idées particulières quelque peu en désaccord avec les principes clairs et logiques émis par Allan Kardec, ce serait aller un peu loin. Mais c'étaient de braves gens, et ils avaient l'âme en repos. D'autres, très intelligents, s'élevaient jusqu'aux hauteurs sereines de la philosophie spirite et passaient leur vie à accomplir de bonnes actions, à répandre de généreuses et utiles pensées.

Quand vous aurez compté ceux que le spiritisme a consolés de leurs déboires, soutenus dans leurs chagrins, ranimés dans leur accablement, nous consentirons à compter avec vous ceux qu'il a déséquilibrés. Ceux-ci représenteront quelques gouttes d'eau dans l'Océan.

A. LAURENT DE FAGET.

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

(*Suite et fin*) (1)

BONHEUR DE LA PRIÈRE.

23. — Venez, vous qui voulez croire : les Esprits célestes accourent et viennent vous annoncer de grandes choses ; Dieu, mes enfants, ouvre ses trésors pour vous donner tous ses bienfaits. Hommes incrédules ! si vous saviez combien la foi fait de bien au cœur et porte l'âme au repentir et à la prière ! La prière ! ah ! combien sont touchantes les paroles qui sortent de la bouche à l'heure où l'on prie ! La prière, c'est la rosée divine qui détruit la trop grande chaleur des passions; fille aînée de la foi, elle nous mène dans le sentier qui conduit à Dieu. Dans le recueillement et la solitude, vous êtes avec Dieu; pour vous, plus de mystère : il se dévoile à vous. Apôtres de la pensée, pour vous c'est la vie; votre âme se détache de la matière et roule dans ces mondes infinis et éthérés que les pauvres humains méconnaissent.

Marchez, marchez dans les sentiers de la prière, et vous entendrez les voix des anges. Quelle harmonie ! Ce n'est plus le bruit confus et les accents criards de la terre ; ce sont les lyres des archanges ; ce sont les voix douces et suaves des séraphins, plus légères que les brises du matin quand elles se jouent dans la feuillée de vos grands bois. Dans quelles délices ne marcherez-vous pas ! Vos langues ne pourront définir ce bonheur, tant il entrera par tous les pores, tant la source

(1) Voir notre numéro du 20 novembre.

à laquelle on boit en priant est vive et rafraîchissante! Douces voix, enivrants parfums que l'âme entend et savoure quand elle s'élance dans ces sphères inconnues et habitées par la prière! Sans mélange de désirs charnels, toutes les aspirations sont divines. Et vous aussi, priez comme Christ portant sa croix du Golgotha au Calvaire, portez votre croix, et vous sentirez les douces émotions qui passaient dans son âme, quoique chargé d'un bois infamant; il allait mourir, mais pour vivre de la vie céleste dans le séjour de son Père. (Saint Augustin, Paris, 1861.)

(Extrait de l'*Evangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec.)

LE CINQUANTENAIRE DU SPIRITISME

A PARIS

CONFÉRENCE DE GABRIEL DELANNE.

Le dimanche 6 novembre, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Gabriel Delanne dans la vaste et belle salle du Grand Orient de France, assaillie par une foule élégante avide de connaître les faits probants sur lesquels le spiritisme s'appuie.

Parallèlement à M. Léon Denis qui, dans sa conférence du 3 novembre, avait élevé nos âmes au sommet de l'enseignement spirite, dans les régions sereines de la philosophie, M. Gabriel Delanne a fait, de son côté, l'historique du spiritisme phénoménal.

Analyserons-nous cette conférence intéressante et instructive, mais remplie de faits dont l'exposé, très impressionnant pour un public encore peu initié, ne pourrait être qu'une réédition pour les spirites d'ancienne date? Nous dirons simplement que les phénomènes du spiritisme ont été mis savamment en lumière, dans un ordre gradué qui donnait plus de prix à la conférence et ne pouvait que toucher davantage les auditeurs. L'orateur a passé successivement en revue, en les commentant, toutes les manifestations spirites connues depuis 1848 : les coups frappés chez les sœurs Fox, le mouvement des tables, dont l'initiative est due aux Esprits eux-mêmes, l'écriture automatique par la planchette, l'écriture mécanique par la main du médium, l'écriture directe des Esprits, l'incarnation momentanée de ceux-ci dans le corps des médiums, l'extériorisation de l'âme humaine pendant le sommeil du corps ou sous l'action magnétique, les apparitions, les photographies, les matérialisations.

Chemin faisant, M. Delanne a combattu les opinions des savants qui niaient l'intervention des Esprits dans les phénomènes du spiritisme. Il a montré ces opinions erronées s'effondrant toutes peu à peu sous la pression de la vérité, et il a cité, par contre, les nombreux savants du monde entier qui ont été gagnés à notre cause par l'observation et l'expérience. De l'ensemble des faits rapportés, des opinions relevées, ensemble majestueux et imposant en faveur de la doctrine spirite, il ressort clairement que le spiritisme, aujourd'hui, ne peut plus être raillé par ses adversaires sans que ceux-ci tombent à leur tour sous le ridicule. Et non seulement le spiritisme a conquis droit de cité, mais il est encore la science par excellence, celle qui éclaire les êtres et les choses, la vie et la mort, d'un jour nouveau. Ses conséquences philosophiques incalculables changeront un jour le sort de l'homme ici-bas, et elles contribuent déjà puissamment au triomphe de l'Esprit sur la matière, du bien sur le mal; elles préparent infailliblement la rénovation morale de l'humanité.

C'est sur ces mots que l'orateur termine son important et substantiel discours, aux applaudissements répétés de la salle entière.

LA RÉDACTION.

FAITS MÉDIANIMIQUES

OBSERVÉS A LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'OCCULTISME DE VIENNE

(*Suite et fin*) (1)

IMAGES SUR GÉLATINE.

Description. — Plusieurs de ces images sont de différentes couleurs; elles sont imprimées, avec dessins de fleurs, et textes de piété.

Mode d'arrivée. — Comme le médium tenait le bras tendu vers l'un des côtés de la table, les images lui furent tout à coup glissées, comme par une main invisible, entre les troisième et quatrième doigts.

FLUIDES ÉTHÉRÉS.

Description. — Une substance fluidique assez lumineuse et des substances fluidiques éthérées répandant des odeurs agréables.

Mode d'arrivée. — Le médium, en transe, passa légèrement la main sur l'index et le dessus de la main de M. B..., après quoi la main de cette personne devint humide et brillante, et il se développa une odeur agréable. Puis le médium tint la main gau-

(1) Voir notre numéro du 20 novembre.

che *vide* au-dessus de la table comme pour saisir une substance fluidique; et deux des assistants virent sur la paume de la main, devenue sèche, se rassembler une quantité de légères fluidités brillantes, puis le médium effleura de nouveau la main de M. B..., et aussitôt il se répandit une odeur forte et agréable; au bout de quelques instants, sa main redevint sèche, mais l'odeur persista cependant.

ÉCRITURE DIRECTE.

Mode de formation. — Les carnets de notes qui ne portaient la trace d'aucune écriture, étaient, après examen, demeurés à côté du médium. Au bout de dix minutes, lorsque celui-ci fut de nouveau en transe, il prit à chacun de trois messieurs une main, il plaça ces mains ainsi que sa propre main gauche sur les deux carnets fermés et fit avec l'index, à un endroit, un mouvement.

On entendit distinctement un bruit d'écriture, comme si l'on se servait à cet effet d'un manche de porte-plume sur une surface de bois très dure, et on constata de courts moments d'interruption. Au bout de cinq minutes, le médium repoussa les mains; les doigts de sa propre main semblaient légèrement crispés et convulsionnés. Lorsqu'on ouvrit les carnets, on trouva les quatre-vingts pages écrites au crayon en trois genres d'écritures, mais on constata l'absence de crayon.

La deuxième écriture directe fut obtenue dans la troisième séance de la manière suivante: l'un des assistants qui avait reçu un carnet de dessous la table, le tenait fermé fortement. Il ressentit le mouvement occasionné par l'écriture, et il en entendit distinctement le bruit ainsi que ses voisins. Quarante pages furent écrites en trois minutes environ. L'examen de ce carnet avant qu'il fût écrit ne put avoir lieu.

On remarqua aussi qu'à de certaines séances le médium était très fatigué.

BRUITS DE COUPS FRAPPÉS.

Pendant la première et la deuxième séance, on entendit de nombreux coups frappés dans différentes parties de la table pendant un temps variable. Il retentit aussi trois coups sourds à côté du médium. Ces bruits de coups se produisirent aussi quand le médium n'était pas en transe.

DISCOURS EN ÉTAT DE TRANSE.

Le médium s'exprimait lentement et à haute voix; mais, au contraire, quand il désirait s'adresser particulièrement à tel ou tel assistant, il baissait la voix jusqu'au ton d'un simple murmure; ses discours étaient en bonne forme, ils découlaient avec facilité et souvent ils étaient rimés. Selon ce qu'il avait à dire, son accent était ou doux ou sévère, enthousiaste ou indifférent. On entendit aussi une voix enfantine chanter trois chansons. Une voix de baryton entonna le chant des mineurs. Le dialecte saxon du médium, dans ses paroles en état de transe, n'était que peu apparent.

Le sujet de ses discours portait surtout sur le spiritisme; il donna aussi des avis et des conseils aux assistants. Pendant qu'il parlait, le médium était le plus souvent assis, son maintien était naturel et n'avait rien d'une pose théâtrale.

LÉVITATION DE TABLE.

Pendant la première et la deuxième séance, la table fut soulevée deux fois et de différents côtés, mais la crainte que manifestèrent les assistants de voir tomber la grande lampe posée dessus fit interrompre ses mouvements.

CONCLUSION.

En publiant ce rapport, nous n'avons aucunement l'intention d'entraîner des partisans à une foi aveugle qui, dans toute science, comme en matière d'occultisme, est plutôt nuisible qu'utile pour les particuliers et pour la cause; mais nous avons voulu engager vivement les lecteurs à ne pas dédaigner de prendre en considération les faits que nous avons signalés, comme dignes d'un examen sérieux.

Vienne, juin 1898.

Pour le Cercle d'Etudes de l'*Union scientifique d'occultisme de Vienne :*

JOSEPH-EMILE SPORA, Vice-président. AUGUSTE P. EDER, Président.

HUGO BURGHAUSER, Membre du Cercle d'études.

BIBLIOGRAPHIE

Le Réveil de l'Ame, par J. de Tallenay, 1 vol. in-18 de plus de 500 pages, 3 fr. 50.

Ce volume de J. de Tallenay nous a vivement intéressé. Il touche au grand problème de la pluralité des existences, et il est écrit d'une main sûre, qui dépeint aussi bien la nature qu'elle analyse le cœur humain.

Le héros de ce beau roman philosophique a la faculté d'évoquer à sa volonté — ou même contre sa volonté — les fantômes chéris ou redoutés d'autrefois, cet autrefois

qui est la vie antérieure de l'âme dans un autre corps. Le malheureux se sent une double vie et s'irrite de ne pouvoir déchiffrer l'énigme redoutable de sa destinée (1). Qui essaiera de délimiter pour lui le champ sans bornes de l'inconnu, où son âme s'envole, ardente, à la recherche d'un passé disparu? Qui le fera rentrer en lui-même, c'est-à-dire oublier les ivresses et les douleurs d'existences anciennes, pour se consacrer tout entier aux devoirs, aux intérêts et aux amours de l'existence actuelle?

Deux belles natures, deux âmes d'élite se chargent de ce soin. L'une est la femme qu'il aime, une Italienne au profil sculptural, à l'âme vaillante et généreuse, au cœur délicatement et profondément épris; l'autre est un savant docteur en médecine, pour qui la psychologie moderne n'a guère de secrets. Le cœur de l'une, la science de l'autre ne suffisent pas cependant à empêcher le héros du livre de mourir victime de ses visions, dans un magnifique décor, au milieu des ruines d'une antique abbaye. Mais la mort n'est rien pour l'auteur du *Réveil de l'Ame*, car, à ses yeux, ce réveil n'est autre, pour l'âme, que le retour à la compréhension pleine et entière de sa vie totale à travers l'espace et le temps, c'est-à-dire à travers la succession de ses existences.

Voilà le fond philosophique de l'œuvre. Il y en a un autre, aussi élevé et aussi profond : c'est l'admirable étude de quatre caractères au milieu desquels se détachent, vigoureux et resplendissants, deux des personnages dont nous avons parlé : le docteur et l'Italienne. Quant au héros lui-même, médium inconscient, âme d'artiste que tout fait vibrer et qu'un rien subjugue, il se détache peu à peu, par les sens, de celle qu'il aima jadis si profondément, et croit ne l'aimer plus. Quelle erreur! Il a besoin plus que jamais de l'âme-sœur, seule capable de le comprendre, de panser ses blessures morales et de le relever à ses propres yeux.

Et cependant, il la tourmente et la blesse à tout propos, jouant avec son cœur comme un enfant avec un objet sans prix. Voilà comment l'homme aime souvent, paraît-il!

De plus, notre héros s'éprendra, pendant quelque temps, de son amie d'enfance, la jeune femme du docteur psychologue. Mais ce sera un feu de paille, car il s'apercevra vite que celle-ci, malgré son intelligence naturelle, fécondée par les leçons sérieuses qu'elle a reçues de son mari, malgré son charme, son élégance et sa beauté, n'est pas encore la femme qui lui convient. Malheureusement, la gracieuse fée s'est éprise elle-même du beau médium, au grand détriment moral du pauvre docteur. Et notez que celui-ci est fou de sa jeune et charmante compagne!

Quel imbroglio! Et comment tout cela finira-t-il?

D'abord, le héros du livre, être impressionnable s'il en fut, nerveux et changeant, mais doué d'une remarquable intelligence, revient à son premier et réel amour, à son idéal brisé mais encore existant. Il finit par comprendre ce qu'il y a de sublime dans l'âme de celle qui, mère autant qu'amante, a pris soin de sa vie, et surtout de la vie de son âme, avec un dévouement incomparable que l'amour seul peut expliquer.

Puis, le docteur a surpris le secret de la sympathie toujours plus vive de sa jeune femme pour l'impressionnable médium. Il n'en dit rien et souffre sans se plaindre. Mais, un jour, tout se dévoile, et nous assistons à une scène des plus attendrissantes et des plus nobles, dans laquelle le vieux médecin, au visage si sympathique, à la pensée si haute, au cœur si bon, reconquiert sa jeune femme à force de justice, de miséricorde et de loyauté.

Tout est bien qui finit bien. Et le lecteur est heureux de penser que les quatre personnages, qui lui ont fait battre le cœur pendant tout le cours du récit, sont véritablement de purs héros, dignes d'être admirés et imités.

Le style de cette œuvre nous paraît incontestablement supérieur à celui de beaucoup d'auteurs contemporains qui cachent l'absence de la pensée sous le luxe pesant des mots. Ici, tout est clair, lumineux, simple. La beauté incontestable du style forme un cadre charmant à l'imagination, parfois exaltée, jamais vagabonde, et qui s'appuie souvent sur la science et la raison.

Nous aimons, particulièrement, les descriptions de la Nature dont cette œuvre fourmille, et qui nous ont rappelé — toutes proportions gardées — la magistrale et si suave manière de George Sand.

A. Laurent de Faget.

(1) Nous ferons remarquer que les personnes douées du pouvoir de se remémorer à ce point les actes de leurs vies antérieures et d'en souffrir, sont extrêmement rares. S'il en était autrement, l'existence humaine serait sans cesse troublée par des réminiscences pénibles, des visions affolantes qui retarderaient le progrès de l'âme. Le Créateur, souverainement bon et juste, n'a pas permis qu'il en fût ainsi, sauf dans certains cas spéciaux où ces visions, ces réminiscences, vigoureusement accusées, pouvaient être utiles, soit au médium sensitif et voyant, soit aux personnes de son entourage. Quelle loi sage que celle de l'oubli momentané de nos existences antérieures! C'est un voile jeté sur nos imperfections du passé, sur nos actes mauvais et même criminels d'autrefois, dont nous ne pourrions longtemps supporter le poids (d'ailleurs inutile), si nous étions sans cesse en leur présence.

ÉCHOS ET NOUVELLES

COURRIER DE LA « FRONDE ».

Dans le « *Courrier de la Fronde* » du dimanche 16 octobre dernier, la question suivante a été posée par une lectrice de ce journal :

« On demande quels sont les divers moyens employés par les Spirites, dans leurs expériences? » « UNE INCRÉDULE. »

La *Fronde* du dimanche suivant (23 octobre) publie quelques-unes des réponses qui ont été faites, par d'autres lecteurs de ce journal, à la question posée le 16 octobre.

Nous reproduisons, parmi ces réponses, celle qui nous a paru la plus satisfaisante :

« Pourquoi, Madame, porter un jugement sur une question que vous semblez ne pas connaître, qui est passée dans le domaine scientifique?

« Il fut un temps où ma famille et moi, sceptiques et incrédules, souriions aussi ironiquement aux prétendues manifestations d'Esprits. Nous avons voulu nous assurer, par l'expérimentation, que tout cela était pur charlatanisme. Et nous avons vu tant de choses convaincantes, tant de phénomènes inexplicables, qu'aujourd'hui je ne puis m'empêcher de vous dire :

« — Cela est. — Les tables s'agitent et répondent, de façon sensée, aux questions qu'on leur pose; des mouvements convulsifs, indépendants de la volonté, contractent les doigts des médiums; une force invisible, mais intelligente, leur fait écrire des choses souvent totalement opposées à leur façon de penser et rédigées, parfois, en une langue qui leur est inconnue; d'étranges sommeils s'emparent des êtres et donnent à leur esprit une lucidité extraordinaire; à travers le cerveau ils lisent la pensée, à travers d'énormes distances ils distinguent les hommes et les choses.

« Si vous le désirez, Madame, je vous donnerai de plus amples détails; mais je vous conseille d'expérimenter vous-même et de lire sur ce chapitre les livres du savant anglais Crookes, du docteur Gibier, d'Eugène Nus, d'Allan Kardec.

« Cette lecture effacera sans doute votre incrédule sourire, et l'expérience vous prouvera la vérité de mes assertions.

« CARITA M. »

***

D'un autre côté, nous lisons dans l'*Eclair* du 14 novembre :

EST-IL POSSIBLE DE COMMUNIQUER AVEC LES MORTS?

Le problème très hasardeux de la survivance est au moins aussi intéressant que telle ou telle découverte d'ordre biologique ou astronomique. A peine si, dans la science officielle, quelques individualités puissantes élevèrent çà et là une voix favorable. Mais aujourd'hui la question aurait pris un autre aspect.

D'abord M. William Crookes vient de prononcer un discours courageux, dans lequel il déclare ne rien retirer de ses expériences précédentes, admettre la transmission des pensées, la télépathie — et sans doute aussi la survie, si l'on se rappelle les apparitions de Katie King, ce fantôme resté fameux. Ensuite la « Society for Psychical Research » dont M. William Crookes est le président, par l'initiative de quatre de ses membres des plus éminents, le docteur James, le docteur Lodge, M. Myers, de l'Université de Cambridge, et le docteur Richard Hodgson, vient de déclarer *possible* la communication des vivants avec les morts...

A qui est dû le revirement de la Société psychique, plutôt sceptique, et particulièrement de Richard Hodgson, surnommé le grand tombeur des médiums? A une voyante américaine du nom de Mme Pipers et qui reçoit en elle l'influx de personnalités étrangères, sans doute désincarnées.

C'est M. Jules Bois, l'auteur du *Miracle moderne*, si éloquent en ces récits fabuleux, qui, de retour de Londres, a porté cette nouvelle devant le public de la « Société Psychologique » de Paris.

UN DOCTEUR QUI S'INCARNE.

Le premier ébranlé fut M. Myers. Ce professeur, qui est en même temps un expérimentateur, un moraliste, — et aussi l'un des premiers féministes anglais — avait rencontré un pasteur anglican nommé Stainton Moses, qui conversait avec les âmes d'outre-tombe, principalement par l'écriture automatique. La conviction de M. Myers fut faite par les révélations de l'Esprit « Imperator », accompagnées de phénomènes de lévitation, de prédiction et de clairvoyance accomplis par ce pasteur devant quelques privilégiés.

Aussi fut-il moins étonné que son confrère le docteur Hodgson, à propos du cas étrange de Mme Pipers. Le docteur Hodgson, qui fut très sévère pour Mme Blavatsky et cruel envers Eusapia Paladino, risqua même sa vie à dévoiler les faux médiums. Il a raconté à M. Jules Bois qu'à New-York il manqua recevoir les coups de revolver d'industriels se prétendant spirites et qui fabriquaient de faux fantômes avec des compères en chair et en os. Démasqués dans leur lucrative mystification,

ils manquèrent guérir à jamais le docteur Hodgson de sa curiosité.

M. PAUL BOURGET ÉTONNÉ.

Mme Pipers est à peu près ce que les spiritualistes appellent un médium à incarnation. Elle était possédée en état de transe par un docteur Phinuit, décédé à Lyon il y a quelques années. C'est ce docteur Phinuit qui causa la stupéfaction de M. Paul Bourget parsa clairvoyance extra-normale. En effet, Mme Pipers découvrit, paraît-il, grâce à l'Esprit établi en elle, le nom et le genre de mort d'un ami du romancier français, simplement en entrant en contact avec un objet ayant appartenu au défunt.

Après le docteur Phinuit, ce fut Georges Pelham. Celui-ci avait été le camarade du docteur Hodgson et ils faisaient partie tous deux de la « Society for Psychical Research ». M. Pelham mourut d'accident à trente-deux ans. Cinq semaines exactement après sa mort, il se « manifesta » par l'intermédiaire de Mme Pipers qui ne l'avait pas connu vivant. Pendant plusieurs années, il ne cessa de reconnaître les amis qu'il fréquenta pendant sa vie, leur rappelant des souvenirs très intimes. Le père, vivant, est obligé de reconnaître l'identité de son fils mort. De plus, Georges Pelham dévoile des côtés pittoresques de son existence dans l'au-delà ; il voit ce que font ceux qui l'aiment et lit, hors du champ de vision du médium, les lettres qui lui sont adressées.

CONCLUSIONS.

Il y a quatre solutions au cas de Mme Pipers, d'après M. Jules Bois :

1° Georges Pelham n'est qu'une personnalité secondaire, l'inconscient de Mme Pipers ;

2° Les suggestions émanées des assistants font les frais des séances ;

3° Par télépathie, Mme Pipers lit dans la pensée des amis absents et éloignés du mort ;

4° Il y a intervention du mort directement.

Les trois premières solutions ont dû être écartées comme insuffisantes ; car l'inconscient du médium ne peut donner que des souvenirs. Et Mme Pipers raconte avec exactitude des faits ignorés d'elle. De plus, elle rectifie des erreurs des assistants et une télépathie constante avec des personnes inconnues du médium n'est pas possible. Quant à la fraude, on n'a jamais pu en surprendre l'ombre chez Mme Pipers, qui a même été surveillée inutilement par la police.

Il ne reste que l'hypothèse de la survivance du mort inspirant le médium. C'est à cette opinion que se sont rangées les personnalités éminentes de la Société américaine et anglaise.

Et M. Myers conclut : « La question de la survivance du moi est aujourd'hui une branche de la psychologie expérimentale. »

UNE CLAIRVOYANTE EN 1830.

« Ismaïla » donne, dans la *Revue de la France moderne*, une narration bien authentique des visions d'un médium nommé Zoé Labouré, qui avait embrassé la vie religieuse, et fut informée par ses contrôles de l'approche de la révolution de Juillet 1830, quelques semaines avant qu'elle eût lieu. Bientôt après, il lui fut dit que, quarante ans plus tard, les rues de Paris seraient tachées de sang, que l'archevêque et plusieurs prêtres de son clergé seraient massacrés, et que de grands désastres tomberaient sur la France. Ces visions et ces prédictions, elle les confia à son confesseur, Jean-Marie Aladel, qui les reçut avec une grande défiance, mais les nota néanmoins. Elle vécut pour attester l'accomplissement des prophéties qu'elle avait annoncées pour l'année 1870, ainsi que son confesseur. Elle avait aussi prédit l'année de sa propre mort, savoir 1876, et à chacune des fêtes religieuses de cette année, elle était accoutumée à dire : « Celui-ci est le dernier anniversaire dont je serai témoin. » Et cela fut prouvé. Elle avait soixante-dix ans au temps où elle mourut. Étant bonne catholique, son don de médiumnité ne semble pas avoir été examiné par son Eglise. Elle avait l'habitude de dire d'elle-même : « Je ne suis qu'un instrument. »

(Traduit de *The Harbinger of Light.*)

CURIEUX PRESSENTIMENT.

Offenbach, le célèbre maestro, se trouvait avec M. M., l'auteur du récit, en villégiature au château de M. de F... Un jour, une voiture découverte emmena tous les invités en promenade. Offenbach était assis à côté de Mme de F... et plusieurs fois il s'écria : « C'est bizarre, je sens le brûlé ! » On se moqua de lui et on lui fit toutes sortes de plaisanteries sur sa réputation de *jettatore*, ou d'individu ayant le mauvais œil. Or, le soir même de cette promenade, le feu prit accidentellement à la robe de Mme de F..., et, comme on ne put la secourir à temps, la malheureuse jeune femme mourut brûlée. M. Erny affirme que ce fait est absolument véridique. (*La Lumière.*)

Le Gérant : A. Boyer.

Paris. — Imp. Ch. Blot, 7, rue Bleue